

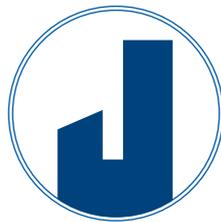
L'ENTREPRISE  
FAMILIALE  
**JOYEUX**

Six générations  
d'entrepreneurs  
1858 à nos jours



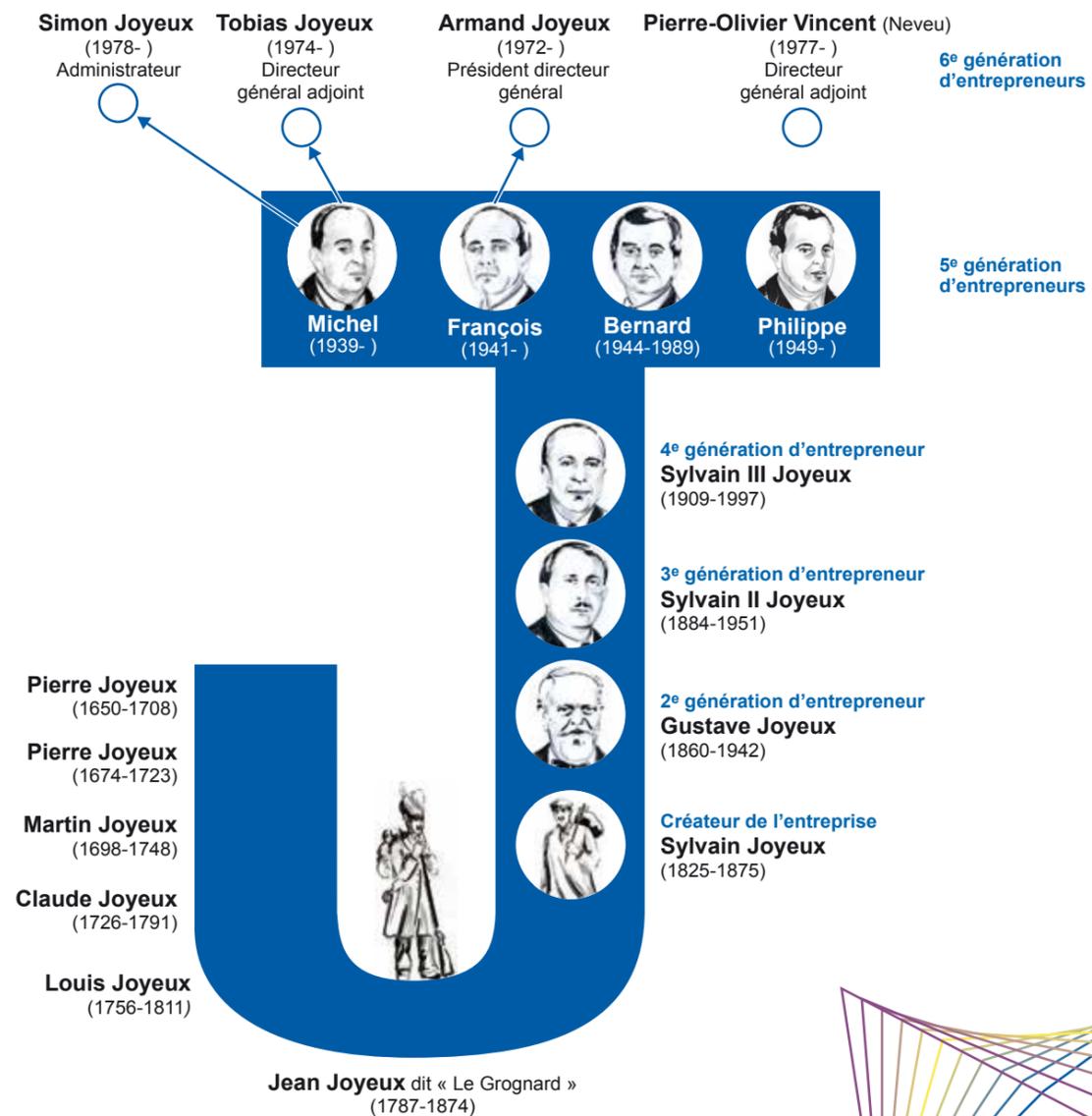
L'ENTREPRISE  
FAMILIALE  
**JOYEUX**

Six générations  
d'entrepreneurs  
1858 à nos jours



**Arnaud Berthonnet**





## Avant-propos

# Les Joyeux : six générations d'entrepreneurs

Lorsque la cinquième génération est arrivée au bout de son parcours d'entrepreneur, il lui a semblé nécessaire, après avoir installé aux commandes la sixième génération, de lui laisser en héritage l'histoire de ceux qui ont fait grandir cette société familiale indépendante.

À eux maintenant de poursuivre l'œuvre que leurs anciens ont construite en s'attachant à conserver l'indépendance de l'entreprise tout en contribuant à son essor et sa pérennité. Ils doivent avoir toujours à l'esprit que ce métier, la construction, ne peut exister sans les collaborateurs dont ils sauront s'entourer ; et ne jamais oublier que l'on n'a rien sans l'amour du travail et sans l'énergie nécessaire à la réussite de l'entreprise qu'ils dirigent.

Ce livre illustré revient sur un parcours singulier : celui d'une famille qui a bâti sur la longue durée, plus de 150 ans, une entreprise dont elle peut être légitimement très fière.

*Michel Joyeux*

1858-1973

## Une maison plus que centenaire



Les Grands-Chézeaux (Chézeau, de casa : maison), le village des Joyeux depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, existait déjà à l'époque gallo-romaine : des vestiges datant de cette période ont été retrouvés à l'emplacement du cimetière en 1874.

### Aux origines : la Basse-Marche

Originaire du Limousin comme les familles Ballot, Chagnaud, Deschiron, Fougerolle, Gagneraud, Plantivaud etc., et bien avant ceux-là, les Joyeux décident de tenter la grande aventure entrepreneuriale dans la capitale.

**À la différence de ces illustres familles d'entrepreneurs de souche creusoise, les Joyeux sont originaires de la Haute-Vienne.**

Ils viennent de l'intérieur du « Limousin migrant », d'un petit village au nord-est du département, les Grands-Chézeaux, canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles dans l'arrondissement de Bellac.

En 1851, Les Grands-Chézeaux comptaient 589 habitants.

**Les premières traces d'un Joyeux de cette branche remontent aux alentours de 1700.**

Joyeux est un patronyme assez courant dans cette région. Né au village Les Grands-Chézeaux, le premier Joyeux connu, Pierre, est journalier ; il décède en 1708.

Son fils, Pierre (1674-1723), est également journalier. C'est à la génération suivante avec Martin (1698-1748) que les Joyeux deviennent laboureurs, toujours au village Les Grands-Chézeaux.

**1708**  
Pierre Joyeux, journalier,  
décède aux Grands-Chézeaux

**1726-1791**  
Claude Joyeux, laboureur  
aux Grands-Chézeaux

**1812**  
Jean Joyeux dit « Le Grognard »  
est blessé à la bataille de Moscou

**5 mars 1874**  
Jean Joyeux s'éteint  
à Saint-Sulpice-les-Feuilles

Son fils Claude (1726-1791) et son petits-fils Louis (1756-1811) poursuivent la même activité que leur aïeul. Louis Joyeux se marie avec une fille du village, Anne Dulatier (1761-1813), le 17 février 1784.

**L'histoire de la famille change de trajectoire avec leur second fils, Jean.**

**Joyeux est un nom de famille peu répandu en France.** À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le plus grand nombre de naissance de ce patronyme se situe dans la Vienne, la Haute-Vienne et à Paris.

### Le grand ancêtre : Jean dit « Le Grognard »

Jean est né le 5 octobre 1787 aux Grands-Chézeaux. **Son odyssée en tant que soldat de l'Empire a marqué pour toujours l'histoire de la famille.** Il s'engage jeune.

**Ce grognard de Napoléon participe aux combats des guerres du Consulat et de l'Empire.** Il combat notamment comme fusilier au 93<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de ligne, dont la devise depuis la bataille d'Essling (juillet 1809) est « À tels hommes, rien d'impossible ».

Pendant la campagne de Russie de 1812, **il est blessé à Moscou.** Après la défaite de Waterloo, il accompagne Napoléon à l'île de Sainte-Hélène. Il recevra la médaille de Sainte-Hélène à sa création en 1857 par Napoléon III.



Grognard de Napoléon, Jean Joyeux reçoit en 1857 la médaille de Sainte-Hélène.



**La médaille de Sainte-Hélène** récompense les 405 000 soldats encore vivants en 1857, qui ont combattu aux côtés de Napoléon I<sup>er</sup> pendant les guerres de 1792 à 1815.

Jean dit « Le Grognard » se marie le 10 juillet 1820 aux Grands-Chézeaux avec Françoise Niot (1794-1874). À cette date, le registre de la mairie nous apprend que **cet ancien militaire est propriétaire et cultivateur**, et qu'il sait écrire ou simplement signer.

**Trois enfants naissent de cette union :** une fille, Marie-Anne et deux garçons. Les fils, Sylvain et Léonard, deviennent des paveurs migrants mais ils conservent des attaches et des terres au village natal.

Leur père Jean, après une vie bien remplie, décède le 5 mars 1874 à Saint-Sulpice-les-Feuilles, quelques mois avant sa femme.

1858-1973

## Sylvain Joyeux (1825-1875), le créateur de l'entreprise qui porte son nom

Né le 9 mars 1825 aux Grands-Chézeaux, Sylvain, l'aîné, se marie le 22 février 1848 avec Marie-Rosa Martinon, née à Cromac, village limitrophe.

Comme plusieurs de ses proches et de nombreux paysans des villages voisins, **Sylvain Joyeux est un migrant temporaire** qui quitte, chaque année, son village natal pour venir, de mars à l'automne, faire la saison de pavage à Paris. Les migrants voyagent à pied, en bandes.

À Orléans, ils prennent une voiture à cheval (patache) jusqu'à Paris. Là, ils logent dans un garni où ils partagent une chambre à 4 ou 5. Ils viennent notamment de Cromac, Les Grands-Chézeaux et Saint-Georges-les-Landes, principaux villages de migrants paveurs.

Au carrefour du Berry, du Poitou et du Limousin, ce pays de la Basse-Marche se singularise par ses nombreux paveurs qui migrent vers Paris et le Bassin parisien.

*Un paveur parisien utilisant la hie ou «démouille».*



Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la profession du BTP à Paris se structure avec la création de la Chambre syndicale des Paveurs de Paris, qui apparaît après celles des charpentiers (1807) et des maçons (1809) et précède celle des couvreurs plombiers (1817).



**Le pavage est alors un métier bien à part**, qui se distingue des autres activités de travaux publics, d'une part par la très petite taille des entreprises et, d'autre part, par l'utilisation de techniques et de savoir-faire très spécifiques. Par beaucoup de traits communs, les paveurs s'apparentent aux travailleurs du bâtiment. Et à l'image des maçons creusois, ils vivent et travaillent en réseaux.

### Le pavé immortel...

Alors que le macadam se développe vite pendant le Second Empire, on annonce la fin proche du pavé. C'est sans compter sur l'imagination des ingénieurs de la ville de Paris : les pavés se transforment en changeant de dimension. Et d'autres matériaux sont utilisés comme le grès et la pierre, puis le bois. En 1871, le conseil municipal de Paris décide de remplacer le macadam par le pavé de grès. Le pavé immortel a encore de belles années devant lui...

**9 mars 1825**  
Naissance de Sylvain Joyeux aux Grands-Chézeaux

**1858**  
Création de l'entreprise de pavage Sylvain Joyeux à Paris

Sylvain Joyeux remporte l'adjudication des travaux des voies publiques d'Aubervilliers  
**1862**



C'est en 1858, après plusieurs saisons passées à Paris, que **Sylvain Joyeux décide de s'établir entrepreneur de pavage dans la capitale**, rue de l'Hôpital Saint-Louis. Il quitte le village Les Grands-Chézeaux pour s'installer définitivement à Paris.

Ces années sont fastes pour le bâtiment et les travaux publics dans la capitale. Sylvain Joyeux, soutenu par sa femme, décide de participer à cette aventure. Le couple a trois enfants : deux filles et un fils qui joueront tous les trois un rôle dans le bâtiment et les travaux publics. Sylvain Joyeux cherche à développer son entreprise au-delà des travaux de pavage.

### L'appel de la capitale

Au cours du Second Empire et lors des travaux lancés par le baron Haussmann, le secteur du bâtiment et des travaux publics se développe en raison de l'importance des chantiers à réaliser dans la capitale.

Des innovations techniques modifient les rythmes de travail. La lumière électrique est utilisée pour éclairer les chantiers de nuit.

**En 1862, il remporte l'adjudication des travaux d'entretien et de réfection des voies publiques de la commune d'Aubervilliers. C'est une date majeure de cette histoire.**

Pour répondre au marché public, il achète un cheval et un tombereau. Il est aidé dans sa tâche par sa femme qui charge et décharge le sable, et du cheval qui tracte le tombereau.



De nouveaux engins mécaniques sont mis en service pour le transport et la manipulation des matériaux ainsi que des machines à vapeur pour assécher les sous-sols inondables. L'emploi de l'air comprimé fait évoluer les techniques de construction. L'emploi de bâches imperméables permet la construction en plein hiver. **Autre exemple, le travail des paveurs est transformé par l'utilisation du macadam à l'eau et l'emploi du bitume.**

Ces premiers travaux donnent entière satisfaction au conseil municipal d'Aubervilliers qui lui renouvelle chaque année le marché d'entretien de la ville.

En 1860, Gustave, leur fils, naît rue de l'Hôpital Saint-Louis. La famille s'installe alors dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, rue Riquet. Sylvain Joyeux décède le 10 avril 1875, rue Riquet. **C'est le premier Joyeux qui ne s'éteint pas au village Les Grands-Chézeaux.**

**L'entreprise Joyeux a désormais pignon sur rue. Il s'agit de réussir la transition entre les générations.**

*La Rue Riquet à Paris, le premier siège social de l'entreprise Sylvain Joyeux.*



1858-1973

Une maison plus que centenaire

*Submission de M<sup>r</sup> Joyeux  
pour prolongation de l'entreprise  
de Cravaun de N<sup>o</sup> 6112.*

*Copie de M<sup>r</sup> le Maire  
Messieurs :*

*M<sup>r</sup> Joyeux entrepreneur de pavage, demeurant à Paris, rue de  
l'hôpital Saint Louis N<sup>o</sup> 6, s'est rendu adjudicataire le 8 avril 1862  
deux Cravaun d'entretien et réparation des voies publiques de la  
Commune, sous le n<sup>o</sup> 6112, inspiré de l'ancien grand  
faucil-à-proverbe à une nouvelle adjudication ?  
Il y a-t-il un grand ?*

*à M<sup>r</sup> le Maire, architecte agréé par le Département de  
Saint-Omer, comme aux membres de la municipalité, il expose  
qu'il serait regrettable que, durant deux années consécutives, on eût à  
deux reprises en rapport. Il est effrayé d'une adjudication  
avec un nouvel entrepreneur, pour l'état de Cravaun formant  
quelques sortes de Cravaun à l'état normal ou à l'état  
de Cravaun d'entretien. Depuis trois années qu'il procède,  
il s'est identifié à nos besoins et à nos moyens, de  
manière à les rendre utiles sinon indispensables ; il serait  
intéressant pour la Commune qu'elle continuât ses rapports  
avec M<sup>r</sup> Joyeux, sous réserve de deux années, à l'expiration de  
quelles, pourvu qu'il s'agisse plus largement, l'intérêt de la  
Commune serait réellement justifié.*

*Pour le service de l'administration municipale des routes  
à l'entretien, les avantages, l'expérience générale, et il a fait  
de l'usage de toutes parts acquies avec expérience par les  
meilleurs conditions locales que peuvent les Cravaun, en ce qui*



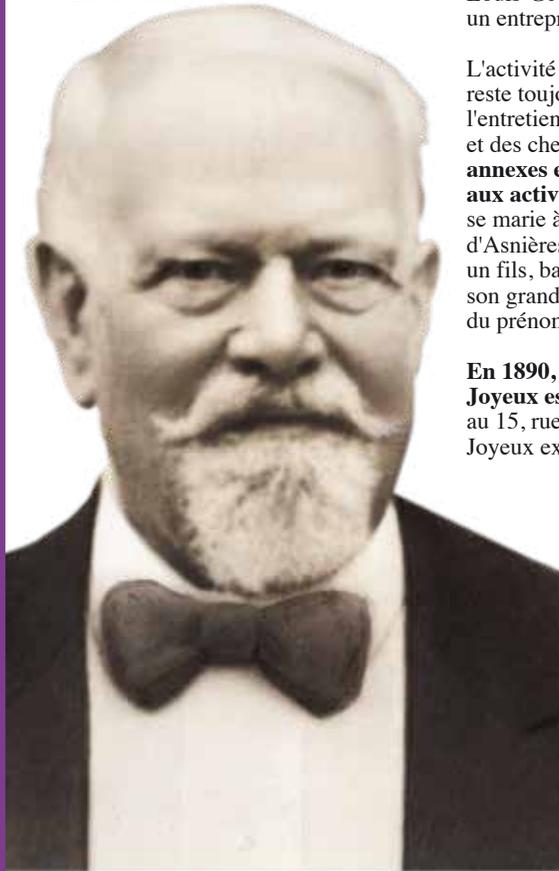
Délibérations du Conseil municipal de la commune d'Aubervilliers du 10 septembre 1862. L'exposé du maire rappelle que : « (...) Depuis trois années qu'il procède, monsieur Sylvain Joyeux s'est identifié à nos besoins et à nos moyens, de manière à les rendre utiles sinon indispensables ; il serait intéressant pour la commune qu'elle continuât ses rapports avec monsieur Sylvain Joyeux (...) ».

1858-1973

## Gustave Joyeux prend la relève

**Gustave est âgé de quatorze ans à la mort de son père.** Il est trop jeune et encore inexpérimenté pour reprendre le flambeau familial. **C'est sa mère qui dirige l'affaire.**

Elle s'appuie sur un fonctionnaire de la ville de Paris qui exerce au service des travaux, Thomas Louis Freton.



Gustave Joyeux (1860-1942), plus de cinquante ans à la tête de l'entreprise familiale.

Il développe l'entreprise « Veuve Joyeux » et épouse la sœur aînée de Gustave. Une association de fait est conclue entre les deux familles qui porte le nom de « Joyeux-Freton ». À sa majorité, Gustave succède à sa mère à la tête de l'entreprise. Sa petite-sœur Célestine (1863-1882) épouse Louis-Georges Royer, un entrepreneur de plâtrerie.

L'activité principale de l'entreprise reste toujours le pavage et l'entretien des routes, des rues et des chemins. **Des activités annexes et connexes se greffent aux activités originelles.** Gustave se marie à une demoiselle Legrain, d'Asnières. En 1884, elle lui donne un fils, baptisé Sylvain comme son grand-père, et une fille Marie, du prénom de sa grand-mère.

**En 1890, une première agence Joyeux est ouverte à Asnières,** au 15, rue de la Concorde, où les Joyeux exploitent une sablière.



Peu de temps après, le climat de confiance entre les familles Joyeux et Freton se détériore.

Les beaux-frères ont des vues divergentes sur la suite à donner aux affaires. **Ils décident de se séparer, et Louis Freton en profite pour créer sa propre affaire de travaux publics.**

Désormais, les deux entrepreneurs se disputent les mêmes marchés, notamment celui de l'entretien de la voirie de la ville d'Aubervilliers. **La lutte est sévère. Finalement, Gustave sort vainqueur du duel** en enlevant la reconduction du marché d'Aubervilliers ; puis il remporte coup sur coup les marchés d'entretien des villes d'Asnières et de Bois-Colombes. Le mariage du fils Freton à une fille de maçon clarifie la situation.

**Les deux familles passent un accord à l'amiable qui stipule la non-concurrence :** les Freton conservent les marchés de maçonnerie tandis que les Joyeux se consacrent aux travaux publics et à l'entretien des villes.

## Développement de l'entreprise

**En 1908, Sylvain Joyeux reçoit de son père la rue Riquet dans le 19<sup>e</sup> arrondissement,** néanmoins ce dernier conserve précieusement le contrôle des contrats d'entretien des villes d'Asnières et de Bois-Colombes. L'entreprise Joyeux dispose alors de trois belles écuries situées à Asnières, à Aubervilliers et à Paris, rue Riquet. **Elles comptent quatre-vingt-dix chevaux, presque tous de la race des Percherons.**

### Le Percheron, le plus Parisien des Normands

Cette race a la particularité de bien s'acclimater au climat parisien. Surtout ce cheval nerveux est utile pour certaines tâches difficiles qui nécessitent force et résistance. Comme on le dit à l'époque, ils tiennent bien mieux le pavé que d'autres races comme les Boulonnais, plus forts, mais qui se cassent souvent le pied ou glissent sur le pavé. De plus, le Boulonnais s'acclimata mal à Paris.



Dans les années 1900-1910, Gustave Joyeux, fier de ses bêtes, présente au Concours Hippique de Paris des attelages de deux et trois chevaux.

Il remporte quelques prix et des récompenses. Les tombereaux tirés par les attelages servent à toutes les tâches quotidiennes, notamment au ramassage des ordures ménagères des communes. Les ordures sont ensuite emportées dans les champs d'épandage de Gennevilliers, puis répandues pour faire de l'engrais.

L'ensemble de l'opération est réalisé par l'entreprise Joyeux. **Cette activité de services est certainement l'une des plus lucratives de l'entreprise Sylvain Joyeux.**

En 1915, Gustave acquiert un terrain de 17 000 mètres carrés à Aubervilliers. En 1935, son fils installera dans ce lieu le siège

social de l'entreprise qui restera dans les mêmes murs un siècle, avant de déménager en mai 2014 à Gennevilliers.

**En 1920, Gustave, âgé de soixante-quatre ans, décide de transmettre la totalité de la raison sociale de l'entreprise à son fils.** La même année, l'entreprise ouvre un secteur « béton armé ». Sylvain Joyeux mène de front à Paris et dans la région parisienne des travaux de terrassement, d'assainissement, de collectes d'ordures ménagères, de pavage et de cylindrage. En ce qui concerne les travaux routiers ou cylindrage, il s'agit simplement de cailloux concassés mélangés avec de la boue.

**L'entreprise prospère : elle compte au début des années 1920, selon les travaux en cours, 150 à 200 ouvriers.** Il convient d'ajouter à ce chiffre les cent vingt chevaux, toujours les fameux Percherons qui font, en partie, la réputation de l'entreprise dans la capitale et sa banlieue.

Lors des événements de 1936, une grève de deux mois met en péril la vie de l'entreprise familiale. Sylvain Joyeux envisage de fermer la société. Après mûre réflexion, il prend la décision de transmettre les commandes à son fils, né en 1909, prénommé comme lui Sylvain.

Avant de prendre la direction de l'entreprise, Sylvain III est chargé de négocier les questions sociales avec les ouvriers syndiqués. **Il s'impose comme le patron...**

1858-1973



En 1897, Gustave Joyeux construit le kiosque pour la musique d'Aubervilliers.

### Trois générations d'entrepreneurs

**Gustave (1860-1942)**  
Fils du créateur, il installe l'entreprise familiale à Aubervilliers et la développe en région parisienne.

**Sylvain II (1884-1951)**  
Initiateur de la diversification des activités, il dirige l'entreprise pendant la période difficile de l'entre-deux-guerres.

**Sylvain III (1909-1997)**  
Patron de l'essor de la société après 1936, il la dirige d'une main de fer jusqu'au premier choc pétrolier de 1973, où il la transmet à ses fils.



Photo de 1934.

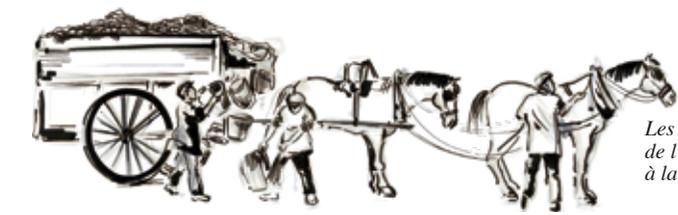


**1915**  
Gustave acquiert à Aubervilliers un terrain de 17 000 m<sup>2</sup>



**1920**  
Sylvain II succède à son père à la tête de la société

**1930**  
L'entreprise Joyeux recense 200 ouvriers et 120 chevaux



Les derniers bourreliers, charrons et forgerons de l'entreprise partiront en retraite à la fin des années 1950.



Une maison plus que centenaire

1858-1973

## Sylvain Joyeux II (1884-1951) : le promoteur de la diversification

De 1920 à 1940, les effectifs de l'entreprise restent sensiblement les mêmes, autour de 200 ouvriers, les fils remplaçant souvent les pères et ainsi de suite.

Quant aux chevaux et tombereaux, ils ne disparaîtront vraiment de l'entreprise qu'après la Seconde Guerre mondiale, remplacés « avec tristesse » pour certains par les premiers camions motorisés provenant notamment des surplus de guerre américains.

Sylvain Joyeux II poursuit la stratégie de diversification des activités. Son fils Sylvain III va jouer un rôle important dans cette success story : **il représente la quatrième génération d'entrepreneur.**

**En 1925, Sylvain III alors âgé de seize ans est envoyé par son père faire ses classes dans les carrières et les sablières de Freneuse, que la famille possède à l'ouest de la capitale.**

**Depuis le début du siècle, les Joyeux ont réinvesti une partie de leurs bénéfices réalisés pour acquérir des carrières et des sablières dans la vallée de la Basse-Seine, notamment entre Poissy et Mantes.**

Les installations ont été raccordées à la voie ferrée. Séparées juridiquement de l'entreprise générale, elles s'avèrent au fil des ans d'excellents investissements.

Quelques années plus tard, Sylvain Joyeux les cédera après leur exploitation totale. Sur l'ensemble de ces terrains, soit près de soixante hectares, viendront s'implanter en partie les usines SIMCA.



Président de la Commission fédérale des questions sociales, Sylvain II Joyeux (ci-dessus) est décoré de la Croix d'officier de la Légion d'honneur. En 1936, il transmet le flambeau à son fils Sylvain III.

## Deux figures entrepreneuriales

Contrairement à l'entrepreneur des travaux publics qui a été représenté longtemps comme un « nomade » dans son activité, le carrier est plutôt un « sédentaire », dont l'objet est le contrôle de surfaces importantes appartenant le plus souvent à des agriculteurs. C'est en fait un tout autre métier dans les mentalités et par les capitaux nécessaires à son développement.

Tandis que l'entrepreneur de travaux publics apparaît comme une profession « noble », la profession de carrier est encore peu reconnue en France. C'est la différence fondamentale avec le Royaume-Uni et l'Allemagne, où les carriers seront à l'origine de la création de groupes puissants de BTP comme Redland, Steetley ou Tarmac au Royaume-Uni.



Après ce premier apprentissage, et un service militaire de deux ans, **Sylvain Joyeux III poursuit sa formation sur le tas** : il est métreur, conducteur de travaux, puis chef de chantier... **pour enfin accéder à la présidence de la maison familiale en 1936.** Cette année-là, l'entreprise réalise

un bénéfice de 2,8 millions pour un chiffre d'affaires de 12 millions de francs ! Ce qui représente des marges importantes, mais c'est à l'époque les résultats de nombreuses sociétés de travaux publics à capitaux exclusivement familiaux qui réinvestissent leur gain dans l'activité.

**Pendant la « drôle de guerre », Sylvain Joyeux est mobilisé sur le front et son père doit reprendre du service à la société pour quelques mois.**

Durant la guerre 1939-1945, l'activité de l'entreprise Joyeux se réduit à presque rien.

1858-1973

## Bond en avant de l'entreprise Joyeux pendant la période de la Reconstruction

À la Libération, compte tenu de l'immensité de la tâche, dans un premier temps les travaux de déblaiement, puis ceux de reconstruction et de modernisation de la France, la maison Joyeux se développe considérablement.

Sur les chantiers de Sylvain Joyeux apparaissent à partir de 1946 les premiers engins modernes de travaux publics, ainsi que les camions motorisés qui viennent pour la plupart des surplus américains.

**Le 10 juin 1948, l'entreprise individuelle Joyeux, qui a fonctionné sous cette forme depuis sa création, est transformée en société à responsabilité limitée (SARL).** Dotée d'un capital d'un million de francs, elle prend le nom d'Entreprise Joyeux Père et Fils.

**Au début des années 1950, l'entreprise est amenée à participer à la réalisation de pistes d'aviation pour l'OTAN.**

La « Guerre froide » entre les Occidentaux et l'URSS a conduit les alliés de l'OTAN, qui ont peur du conflit, à construire, dans des délais de temps relativement courts, de nombreux aérodromes et camps militaires.

**En 1952, l'entreprise exécute les terrassements, voiries et assainissements des camps de Fontainebleau et des Loges à Saint-Germain-en-Laye.** Ces chantiers respectifs représentent des montants de plusieurs millions de francs (anciens).

La plupart des entreprises françaises de travaux publics – et plus particulièrement les firmes de taille moyenne – qui participent à ces chantiers de grand rendement découvrent vraiment les techniques américaines de construction de routes et de pistes d'aérodromes, ainsi que les engins de terrassement en avance sur leur temps qui révolutionnent en quelques années la gestion des chantiers et leur mécanisation.

**Les bénéficiaires sont au niveau des moyens déployés. L'expansion de l'entreprise Joyeux suit bien le boom des « trente glorieuses ».**

*Les terrassements de pistes d'aviation pour l'OTAN.*

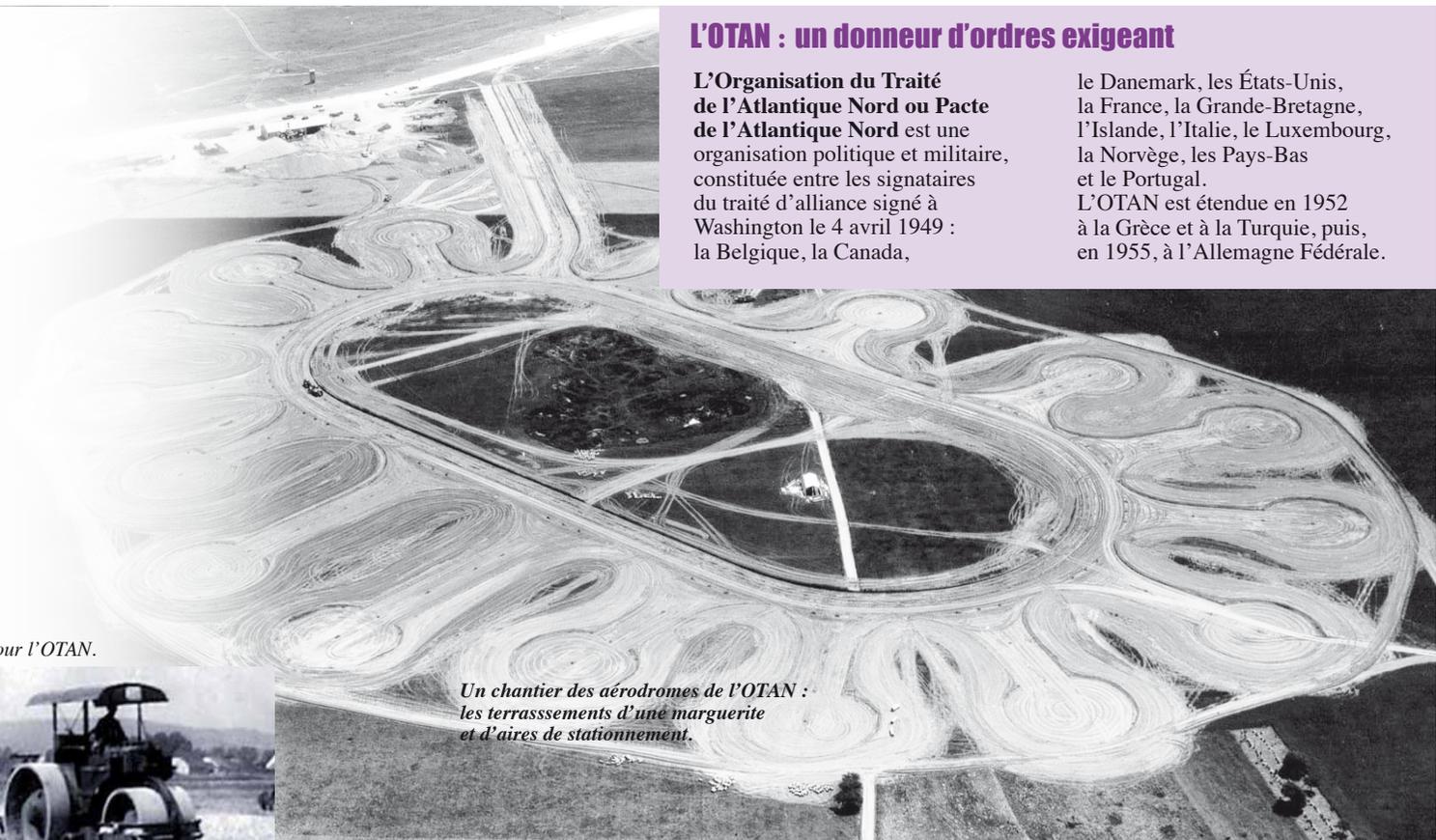


*Dès 1945, l'entreprise Joyeux utilise des camions venant des surplus américains.*

## L'OTAN : un donneur d'ordres exigeant

**L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord ou Pacte de l'Atlantique Nord** est une organisation politique et militaire, constituée entre les signataires du traité d'alliance signé à Washington le 4 avril 1949 : la Belgique, la Canada,

le Danemark, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Islande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas et le Portugal. L'OTAN est étendue en 1952 à la Grèce et à la Turquie, puis, en 1955, à l'Allemagne Fédérale.



*Un chantier des aérodromes de l'OTAN : les terrassements d'une marguerite et d'aires de stationnement.*

**L'entreprise Joyeux diversifie sa production : elle crée en 1950 une section « béton armé », spécialisée dans les bâtiments industriels et le génie civil.**

Elle profite aussi des belles années de croissance pour ouvrir des agences en province et en région parisienne : d'abord à Tourcoing en 1948 à la suite de la réalisation



d'un poste de transformation pour EDF, puis une section bâtiment à Belfort en 1958 et une agence à Beauvais l'année suivante.

Enfin, elle participe à la construction d'ouvrages souterrains et de ponts pour le compte de la SNCF et des Directions Départementales de l'Équipement (DDE).

1858-1973

## Poursuite de la croissance dans un marché qui fluctue (1960-1974)

Le 30 décembre 1960, la SARL est transformée en société anonyme. Le capital est porté à 1,5 million de francs (nouveaux).

**La même année, un secteur « maisons individuelles » est créé, lequel ira jusqu'à construire dans les années 1980 plus de 300 pavillons par an.**

Alors que des entreprises de travaux publics se lancent dans les années 1960 dans le bâtiment préfabriqué, les Joyeux ont opté eux pour la construction de pavillons.

À l'époque, des sociétés familiales comme Joyeux, qui ne peuvent pas concurrencer les majors dans le bâtiment préfabriqué, décident de construire des maisons individuelles, une niche qui intéresse très peu les grands groupes de BTP français.

**La société Joyeux participe aussi à des chantiers routiers.** Elle développe ce pôle porteur et prendra des participations dans des postes d'enrobage comme le font à l'époque de nombreuses sociétés familiales de taille similaire à la sienne.

**Elle cédera, plus tard, les parts qu'elle détient dans les postes d'enrobage à la Société Routière Colas.**

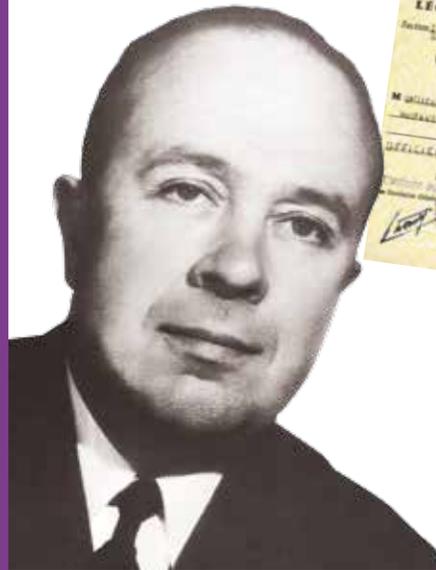
**Entre 1963 et 1979, quatre augmentations successives de capital portent le capital social de 1,5 à 4,2 millions de francs.** Elles se font principalement par incorporation de réserves.

**Ainsi, l'essentiel du capital nécessaire à l'expansion est fourni par les ressources propres de l'entreprise.**

Le développement de l'entreprise Joyeux se fait donc uniquement par autofinancement. Les fonds propres ainsi renforcés, les investissements reprennent à la hausse ; l'essor se poursuit !

**C'est dans cette situation de bonne gestion que Sylvain III Joyeux décide de passer la main à 65 ans...**

*Construction d'un centre commercial à Aubervilliers (années 1960).*



Sylvain III Joyeux (1909-1997), l'homme de la modernisation.



*En 1960, l'entreprise crée un secteur « maisons individuelles » qui prend son essor dans les années 1970.*

*Travaux rue Mouffetard (1975). Réalisation d'une paroi moulée.*

1974 - 2007

## Essor et diversification des activités



De gauche à droite : Christine (1947-), Michel, un cousin, Annie (1943-), une cousine, Philippe, Bernard et François. Les quatre fils et les deux filles de Sylvain Joyeux à Oisel en 1952.

### Poursuite de la croissance dans un marché en crise (1974-1980)

En 1974, Sylvain Joyeux, après 38 ans de présidence, transmet les commandes de l'entreprise à ses trois fils aînés : Michel, François et Bernard.

Michel (1939-) est diplômé de l'École Supérieure de Commerce d'Amiens ; François (1941-) et Bernard (1944-1989) sortent de l'École Eyrolles ; Philippe (1949-) a fait l'École des Cadres (EDC).

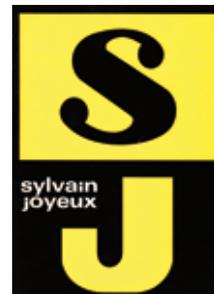
Cette installation à la tête de l'entreprise de la cinquième génération d'entrepreneurs se déroule dans un contexte économique difficile où se multiplient les dépôts de bilan, les rapprochements et les fusions d'entreprises. L'industrie française de la construction est au tout début d'une phase de profonde transformation, notamment de concentration rapide.

1973  
Premier choc pétrolier

1976  
Diversification de l'entreprise dans le tirage de câbles PTT

1980  
Cinquième génération de Joyeux à la tête de l'entreprise

Premier logo.



Dans les faits, les premières conséquences de la crise pétrolière de 1973 ne touchent pas l'entreprise familiale Joyeux, bien gérée et qui compte désormais à sa tête un gestionnaire et deux techniciens des travaux publics.

Cependant la conjoncture économique est complexe : l'inflation et le chômage s'envolent, l'investissement est en fort repli...



La stratégie des entreprises moyennes familiales doit s'adapter et leurs dirigeants rechercher de nouvelles activités rentables.

La société Joyeux poursuit sa marche en avant : elle fait le choix de la politique de la diversification des activités.

En 1974, elle crée Solocar, une société de location de véhicules. En 1976, elle ouvre un service de tirage de câbles PTT.

Dans ces années de mutation, elle relance des prestations

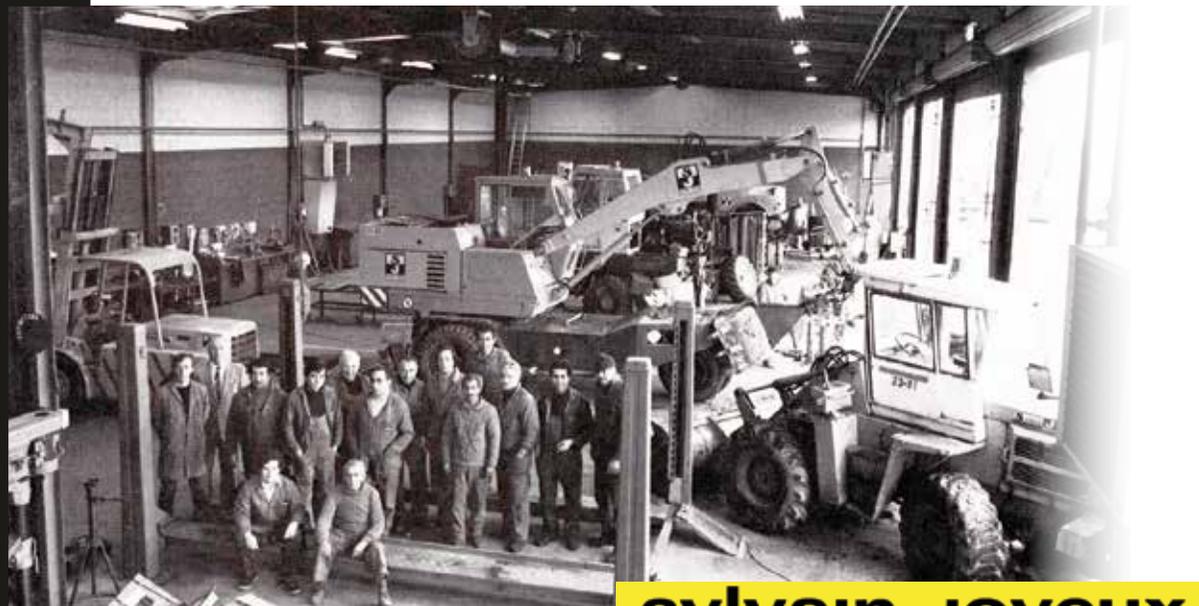
de service comme la collecte des ordures ménagères et revient à des activités séculaires. Elle développe également le nettoyage des chaussées et trottoirs ainsi que l'aménagement et l'entretien d'espaces verts.

L'entreprise réalise des ouvrages d'art du type PSGR (passage souterrain à gabarit réduit) et des chantiers importants de terrassements.

À partir de 1980, l'entreprise Joyeux est dirigée par François, Bernard et Michel, qui la président en alternance.



1974 - 2007



Les ouvriers des ateliers de Saint-Brice-sous-Forêt (1985).

**sylvain joyeux**

### Croissance externe et chantiers à l'exportation

À la croisée des années 1970 et 1980, l'entreprise Joyeux ouvre des agences à Asnières, Varennes-Jarcy et Lognes.

**Un groupe de construction aux activités diversifiées se structure dans une période économique tendue (1979-1983).**

**En 1972, l'entreprise a réalisé sa première opération importante de croissance externe en reprenant l'entreprise Jules Zell,** un des leaders nationaux en génie climatique et thermique.

Spécialisée à l'origine dans la plomberie et la couverture, cette société de 700 salariés a diversifié ses activités dans le génie thermique et climatique, l'électricité, les fluides médicaux, l'isolation, les bardages, la protection incendie et la restauration de monuments historiques.

Dirigée par Michel et Philippe Joyeux, respectivement président et directeur général, cette filiale partage son activité à moitié entre la France et l'étranger. Ce rachat élargit les perspectives de développement du groupe Joyeux.



François Joyeux, président de Sylvain Joyeux.



Bernard Joyeux, directeur général de Sylvain Joyeux.

Michel Joyeux, président de Jules Zell.



Philippe Joyeux, directeur général de Jules Zell.



### Jules Zell, une filiale aux compétences multiples

Créée à Paris en 1900 et transformée en société anonyme en 1925, la société Jules Zell, du nom de son fondateur, a été introduite à la cote officielle de la bourse de Paris en 1947. Une première agence est installée en 1952 à Deville-lès-Rouen.

À partir de 1975, Zell participe à des chantiers à l'export : l'Afrique noire notamment, l'Europe, l'Asie et les Antilles. Elle intervient dans 40 pays. En 1984, son siège social quitte Aulnay-sous-Bois pour Livry-Gargan.



Zell réalise la plomberie de la centrale nucléaire de Paluel en Normandie et celle de l'aéroport de Djakarta en Indonésie.

**Au début des années 1980, le groupe Joyeux prospecte les marchés extérieurs.** En 1983, il est retenu pour réaliser des travaux au Congo et en Algérie. En 1988, il s'installe en Egypte, ouvre une agence au Caire où il participe à la construction

du métro. Dans ces années, Joyeux intervient également en Afrique, au Cameroun en particulier.

**En France, l'essor se poursuit.** En 1985, Joyeux ouvre une nouvelle agence de matériel à Saint-Brice-sous-Forêt.

**En 1985 et 1987, le groupe réalise deux belles opérations de croissance externe, en reprenant la société Marcel Vilette et la société Deschamps. La première est spécialisée dans la création et l'aménagement d'espaces verts.**

1974 - 2007

## La société d'espaces verts Marcel Vilette, une pionnière dans son métier

### Un rachat stratégique pour l'avenir

Blessé gravement durant la Première Guerre mondiale, **Marcel Vilette quitte sa Picardie natale pour l'Haÿ-les-Roses où il fonde en 1929 une société d'aménagement de jardins.**



Marcel Vilette, architecte paysagiste de talent.

**Le fondateur perpétue une tradition familiale puisque son grand-père avait dessiné des jardins en Europe et jusqu'en Chine.**

Le premier contrat est la réhabilitation de la roseraie de l'Haÿ-les-Roses. L'entre-deux-guerres, influencé par les Arts Déco et le jardin anglais, donne naissance à un nouveau style d'aménagement d'espaces verts.

Établie à Asnières puis à Gennevilliers, l'entreprise réalise le square Joffre (1934-1935) à Asnières, soit 250 000 m<sup>3</sup> de remblai et 45 000 m<sup>3</sup> de terre végétale, ainsi qu'une promenade en bord de Seine et le stade de la ville. **C'est le grand envol...**

En 1946, la SARL, transformée en société anonyme, crée un **centre horticole et une pépinière à Gennevilliers**, sur les terrains irrigués par les eaux d'épandage (Parc des Chanteraines aujourd'hui). Les années 1950-1960 marquent le début de l'essor sur tout le territoire et la réalisation de travaux importants.

Des agences ouvrent à Strasbourg, Rouen, Sochaux, Dijon et Auxerre. **Les décennies 1970 et 1980 correspondent aux grands équipements de parcs en région parisienne.** Vilette réalise ceux de Lagravère, des Chanteraines, de La Courneuve, de Sausset, etc.

La société aménage aussi les bords du boulevard Périphérique et réalise de nombreux stades dont le chantier du Parc des Princes.

**À la mort du créateur en 1985, son fils Michel reprend le flambeau familial.** La Société Nouvelle Marcel Vilette, baptisée ainsi, poursuit l'activité d'aménagement de parcs, jardins, terrains de sports, golfs, aménagements routiers et autoroutiers ainsi que la réalisation de grands travaux spécifiques.

Si les agences de Rouen et Auxerre doivent fermer, la reprise par le groupe Joyeux en 1985 stabilise et relance l'activité de la société. Elle participe dans les années 1990 à des chantiers références comme celui de la nouvelle Bibliothèque Nationale de France (Bnf).



**1929**  
Marcel Vilette crée une entreprise d'espaces verts

**Années 1970-1980**  
Aménagement de parcs et de jardins en région parisienne

**1935**  
Inauguration du square Joffre à Asnières-sur-Seine

*D'une superficie de 17 000 m<sup>2</sup>, le square Joffre à Asnières-sur-Seine est inauguré le 17 novembre 1935 par Marcel Roustan, ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts.*



*Le Parc des Chanteraines à Gennevilliers est inauguré pour la première tranche en 1978. Ce chantier référence a créé notamment l'un des plus grands lacs artificiels d'Europe.*

**1985**  
La société Marcel Vilette est reprise par le groupe Joyeux

**1995**  
Aménagement des jardins de la Bibliothèque Nationale de France



*L'un des chantiers phares de la société au début des années 1990 est la création des jardins de la Bibliothèque Nationale de France. Cette réalisation demande des compétences techniques nouvelles et des méthodes n'ayant jamais été utilisées avant. Architecte : Dominique Perrault.*

1974 - 2007

## Des services aux collectivités aux autoroutes concédées : une palette de compétences

Depuis les années 1970, Joyeux propose des prestations de services aux communes de la région parisienne : Aubervilliers, Pantin, Asnières, Bois-Colombes.

Elle revient à ses premiers amours... Par exemple, la ville de Bois-Colombes lui a confié les travaux d'entretien et de rénovation de la voirie et des trottoirs, la collecte des ordures ménagères et, après une étude commune avec les services de la ville, le nettoyage des chaussées et des trottoirs. Dans ces années, elle réalise un laboratoire pharmaceutique

à Trappes, un centre administratif à Aubervilliers, et des chantiers de terrassements significatifs : le quartier Valmy à La Défense, l'Institut du monde arabe, le Grand Louvre, le ministère de l'Économie et des Finances à Bercy.

De 1970 à 1992, l'entreprise a poursuivi sans frein sa montée en puissance qui se traduit dans les chiffres par une augmentation régulière de son chiffre d'affaires et un doublement les trois dernières années (1990-1992), malgré les effets d'une inflation galopante entre 1973 et 1983.

L'entreprise est bien gérée, rentable et a su parfaitement prendre le virage informatique. Les quatre frères Joyeux possèdent chacun un quart des actions des différentes sociétés, lesquelles ne sont pas liées juridiquement entre elles.

De plus en plus, le groupe Joyeux intervient sur des niches et des créneaux particuliers, et les synergies entre les diverses activités fondent la croissance du groupe et produisent des résultats supérieurs à ceux de grands groupes de BTP.

En 1973, Joyeux est devenue adjudicataire et concessionnaire, en groupement d'entreprises, de la société de l'Autoroute de la Côte Basque (ACOBA), créée la même année par l'État dans le cadre de la politique nationale de développement des autoroutes concédées (décret du 12 mai 1970).

Au 30 septembre 1981, elle détient 7,49 % du capital d'ACOBA. Avec Joyeux, les deux plus importantes entreprises de travaux publics concessionnaires d'ACOBA sont Les Chantiers Modernes (46 %) et SCREG (32 %). En 1983, en raison de la crise économique, l'État se voit dans l'obligation de reprendre les sociétés privées concessionnaires APEL, ACOBA et AREA, qui sont déficitaires.

Les terrassements du Grand Louvre (400 000 m<sup>3</sup>).

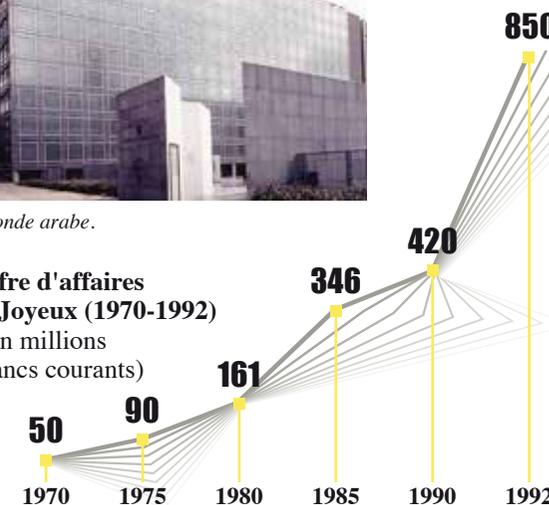


Les terrassements du quartier Valmy à La Défense.



Terrassements de l'Institut du monde arabe.

Chiffre d'affaires du groupe Joyeux (1970-1992) (en millions de francs courants)



## Un détour par l'histoire de l'archéologie parisienne

En septembre 1991, lors de l'exécution du terrassement préalable à la construction du ministère de l'Économie et des Finances à Bercy, l'entreprise Sylvain Joyeux, par sa filiale Féraud, rentre dans l'histoire de l'archéologie parisienne en mettant à jour des pirogues et des céramiques datant de 4 000 ans avant J.-C.

Cette découverte, reprise et diffusée par les médias audiovisuels et la presse écrite, est considérée comme l'un des événements majeurs de l'année scientifique. Les trois pirogues de bois de chêne font partie des plus anciennes embarcations mises à jour en Europe.



1974 - 2007

## Vente de l'activité travaux publics à Colas (1994)

**Le secteur travaux publics Sylvain Joyeux représente à lui seul 550 salariés.** À l'instar de nombreuses PME familiales de cette taille, l'actionariat est divisé entre l'ensemble des frères et sœurs de la famille et d'un certain nombre de leurs enfants.

Pour des raisons familiales et pour assurer la pérennité de leur maison, les trois frères Joyeux – Bernard est décédé en 1989 et leurs fils sont encore adolescents – **décident en juillet 1994 de céder uniquement leur filiale travaux publics à Colas**, filiale de Bouygues, avec laquelle ils entretiennent de bonnes relations. En effet, dans une période de récession économique forte dans les travaux publics depuis 1992, la stratégie s'avère excellente.

De son côté, le groupe Colas, premier groupe mondial de construction de route, renforce ses positions en Île-de-France.

L'année précédente, la filiale de Bouygues a repris la Société Nouvelle des Paveurs Réunis (SNPR) fondée en 1912 par Léon Poitrenaud, un entrepreneur également de souche limousine. L'histoire de cette ancienne société coopérative ouvrière de production a de nombreux points communs avec celle de Sylvain Joyeux.

Avec le prix tiré de cette cession, l'entreprise Sylvain Joyeux poursuit son essor et rachète des sociétés spécialisées dans le bâtiment. Cette opération permettra en 2008 de réorganiser le groupe en transmettant les parts à quatre de leurs enfants : Armand Joyeux, Tobias Joyeux, Simon Joyeux et Pierre-Olivier Vincent qui sont aujourd'hui les seuls actionnaires du groupe.



Travaux de chauffage urbain effectués pour la Compagnie Parisienne de Chauffage Urbain (CPCU).



Franchissement d'une galerie SNCF sur le terre-plein de la place Wagram à Paris.

**La transmission a été faite avec l'accord complet des membres de la famille** qui ont accepté de vendre leurs participations.

La décision a été prise de rester une entreprise régionale indépendante à l'actionariat purement familial.

**La partie travaux publics vendue, les participations d'une douzaine de sociétés dynamiques ont été regroupées à l'intérieur de la holding Financière Joyeux, créé en 1990.**



### Le « Centre de Formation Sylvain Joyeux » de l'École d'application aux métiers des travaux publics d'Égletons

Ce centre de formation pour adulte a été initié en 1974 par la Fédération nationale des travaux publics (FNTP) pour répondre aux besoins de formation des salariés des entreprises de BTP.

Le 24 octobre 1992, rénové entièrement, il est inauguré par Jacques Chirac, député de la Corrèze et ancien Premier ministre, Philippe Levaux, président de la FNTP, et Pierre Martin, président de l'Association gestionnaire des centres de formation continue de la FNTP.

Il est alors dénommé « Centre de formation Sylvain Joyeux » pour remercier l'entrepreneur du temps qu'il a consacré pendant sa carrière syndicale à la formation professionnelle et à faire évoluer les métiers et les formations.

**Durant trente ans, Sylvain Joyeux a été président de l'École d'application aux métiers des travaux publics d'Égletons.** Le 9 juin 2000, la promotion de l'année est baptisée « Promotion Sylvain et Bernard Joyeux » ; elle rend hommage au père et au fils, décédés respectivement en 1997 et 1989.

Aujourd'hui, ce centre de formation continue propose des formations en perfectionnement et en qualification, de l'ouvrier à l'ingénieur, pour des durées allant d'un jour à six mois.

*Le 9 juin 2000, la promotion d'Égletons est baptisée « Sylvain et Bernard Joyeux », en présence du président de la FNTP, Daniel Tardy, et des membres de la famille Joyeux, François, son fils Armand et Michel (de droite à gauche).*



*L'École d'application aux métiers des travaux publics d'Égletons.*



1974 - 2007

## Consolidation, rationalisation et transition (1995-2007)

Le groupe, riche de 400 salariés, poursuit son développement en s'appuyant sur des équipes motivées.

En parallèle, de nouvelles filiales ont rejoint le groupe comme la société FBCC (couverture), créée en 1991, et l'entreprise SECPIT, rachetée en 1993.

Cette dernière est une entreprise de couverture, plomberie et installation thermique, dont l'actionnaire principal est un ami des Joyeux, Bernard Donati. Elle travaille pour les offices HLM, les collectivités locales et les sites industriels.

Reprise en 1987, la filiale Deschamps poursuit son essor sous la direction de Gérard Laurent.

Le groupe Joyeux décide d'investir dans l'exploitation de bois : il rachète un beau massif forestier de 525 hectares dans les Vosges.

## Un nouvel enfant : la société Francilienne de bardage charpente et couverture (FBCC)

Créée en 1991 par Michel Joyeux, cette filiale, qui a repris l'ensemble des activités couverture de l'entreprise Zell, s'est spécialisée aussi dans les travaux de bardage et de charpente.

## Montée en puissance de la société Deschamps

Créée à Paris en 1896 par Albert Deschamps, la société éponyme réalise des travaux de couverture, de plomberie et d'étanchéité. En 1969, elle est transformée en SA. En 1987, elle est reprise par le groupe Joyeux qui nomme Pdg Gérard Laurent, recruté en 1963.

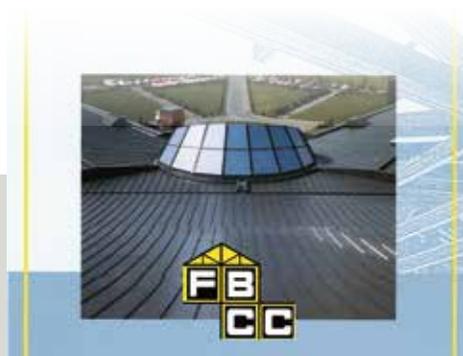
En 1989, le siège social à Nanterre rejoint le site d'Aubervilliers. Poursuivant son essor, la filiale se positionne rapidement parmi les premières entreprises de la profession. Elle sera cédée à l'été 2003 au groupe Soprema.

## Gérard Laurent, homme d'une entreprise et personnage syndical

Membre du bureau et du comité exécutif de la FFB de 1999 à 2006, il a présidé plusieurs organismes de 1999 à 2011, notamment : l'Union nationale de couverture plomberie de Paris (UNCP)-FFB, la Commission assurances de la FFB, Qualigaz et la fondation FFB. Aujourd'hui, il est membre du conseil d'administration de la SMABTP et de la SGAM btp assurances.



Les travaux d'étanchéité et de bardage de la nouvelle unité d'impression du journal Le Progrès à Chassieu (2003).



## Secpit, une entreprise à visage humain

En 1860, un paysan italien, originaire du Trentin, émigre en France et crée son entreprise dans la commune de La Villette, près de Paris. Trois générations d'entrepreneurs suivront : Camille, Victor et Bernard. Ce dernier se spécialise dans les travaux de plomberie, de génie climatique et de ventilation avant de la céder en 1992 au groupe Joyeux. Philippe Joyeux en prend alors la direction.

Transformée en SAS, Secpit fait le choix de rester à taille humaine et de répondre uniquement à des marchés situés en région parisienne.

Le dessein des dirigeants est de bâtir des relations de proximité et de confiance avec chaque client : ainsi répondre à leur demande tout en leur garantissant une réactivité d'intervention immédiate.



Secpit participe aux travaux du centre nautique d'Aubervilliers, lequel est inauguré, le 26 janvier 1969, par le député Waldeck Rochet et le maire d'Aubervilliers André Karman.



SOLOCAR



betci



De vingt filiales au début des années 1990 à huit en 2007, le groupe Joyeux a restructuré et rationalisé ses activités. La dernière née, la société Les Couvreur de la Plaine, a été créée en 2006.

2008 - 2014

## La sixième génération poursuit l'œuvre



### Le passage de témoin (2008)

En 2008, cette PME dynamique et indépendante voit arriver à sa tête Armand Joyeux comme président ainsi que Tobias Joyeux et Pierre-Olivier Vincent en tant que directeurs généraux.



Sylvain Joyeux (au centre) et ses quatre fils (de gauche à droite) : Philippe, Michel, François et Bernard. Ces deux générations d'entrepreneurs ont dirigé le groupe Joyeux durant soixante-dix ans avant de transmettre le témoin à leurs descendants en 2008.

**Dans un contexte économique difficile, la nouvelle génération a restructuré en trois pôles les activités du groupe, avec à la tête de chaque secteur un dirigeant familial :**

- Espaces verts ;
- Bardage-charpente-couverture ;
- Plomberie-chauffage-ventilation.

Cette restructuration, menée à bien, a permis au groupe d'affronter la crise sans difficulté. **Il a même poursuivi ses objectifs de croissance externe** avec les rachats des sociétés Evrard (novembre 2012) et Urbanelag (mars 2013) et la prise de participation dans le capital de FPB (décembre 2012).



Né le 17 novembre 1972, Armand Joyeux est le fils de François Joyeux. Diplômé de l'ICS bégulé en 1996, il obtient le DESCF (Diplôme d'études supérieures comptables et financières).

En 1997, il intègre la Financière Joyeux au pôle « Comptable et financier » où son père le forme. Puis il rejoint la société Marcel Vilette où il apprend le métier de paysagiste sur le terrain, avec et sous la coupe de Monsieur Vilette lui-même. Ce dernier lui transmet son savoir, le goût du travail bien fait et l'exigence de la qualité !

Il prend successivement la direction des sociétés Bonan espaces verts en 2002, Marcel Vilette en 2006, Evrard en 2012 et Urbanelag en 2013. **Depuis 2008, il préside la Financière Joyeux.**



Né le 8 mars 1974, Tobias Joyeux est le fils aîné de Michel Joyeux. Diplômé de Sup de Co, il parfait sa formation en Australie par un « Master of Commerce », spécialisation Finance. Il travaille un an chez un courtier financier.

Malgré son fort intérêt pour la finance, il décide, sollicité par son père, de rejoindre l'entreprise familiale en 2001. D'abord, il la structure à son image, pour être à même un jour de la reprendre et de poursuivre l'héritage familial.

Directeur commercial de l'entreprise, il en devient le président, le 1<sup>er</sup> janvier 2006. **Depuis, ce manager humain n'a de cesse de développer l'entreprise dans un esprit de groupe.** En parallèle, il crée en 2006 la société Les Couvresseurs de la Plaine. Pour des questions stratégiques, il la fusionne en 2013 avec la société FBCC. Le tout donne naissance à un ensemble mieux intégré.



Novembre 2012  
Rachat  
d'Evrard

Décembre 2012  
FPB rejoint  
le groupe Joyeux

Octu2013  
Rachat  
d'Urbanelag



Né le 15 mai 1977, Pierre-Olivier Vincent est le fils de Christine Joyeux.

Après des études de commerce, il rejoint la Financière Joyeux en 2002 où il fait son apprentissage administratif et stratégique.

En 2003, son oncle Philippe Joyeux, qui dirige la filiale Secpit, l'appelle auprès de lui.

Il apprend le métier sur les chantiers et devient conducteur de travaux.

**En 2008, il succède à son oncle à la présidence de la filiale.**



2008 - 2014



## FBCC se renforce

Installée à Villeneuve-la-Garenne depuis 1992, la société FBCC se structure en deux départements : charpente-couverture et bardage-couverture.

S'appuyant sur un personnel hautement qualifié et expérimenté, la société se spécialise notamment dans la réfection de toitures traditionnelles ou usagées : ardoises, tuiles, tôles, zinc, cuivre.

Elle ouvre en parallèle un département bardage-isolation par l'extérieur, pour répondre aux besoins générés par les économies d'énergie à réaliser sur les enveloppes des bâtiments construits au cours des décennies précédentes.

En 2006, son président Tobias Joyeux crée la société Les Couvreur de la Plaine, dont l'activité principale est la réalisation de couvertures de zones pavillonnaires en tuiles, béton ou terre cuite.

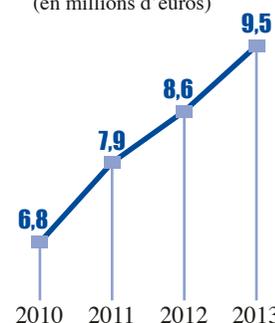


Pose de couverture dans un quartier pavillonnaire de la région parisienne.

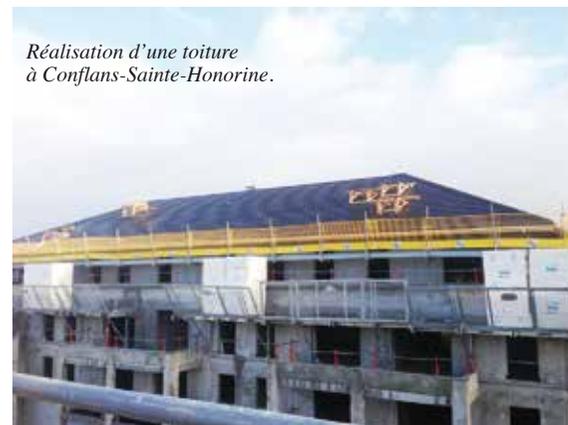
En 2013, il décide, pour des raisons stratégiques, de rationaliser l'entreprise de couverture et de la fusionner avec FBCC afin de créer un ensemble mieux intégré.

En 2014, la société FBCC termine la construction d'un nouvel ensemble à Stains où l'entreprise s'installe à la fin de l'été. Il comprend un dépôt de 2 700 m<sup>2</sup> et 800 m<sup>2</sup> d'ateliers et de bureaux.

Évolution du chiffre d'affaires de la société FBCC (en millions d'euros)



Construction du dôme de la salle festive de Tremblay-en-France (2014).



Réalisation d'une toiture à Conflans-Sainte-Honorine.

## SECPIT se diversifie

En 2008, sous la présidence de Pierre-Olivier Vincent, la Secpit prend une nouvelle orientation en participant à la réalisation de travaux dans les constructions neuves.

Installée rue André Karman à Aubervilliers de 1993 à 2014, l'entreprise a rejoint les nouveaux locaux du siège social du groupe Joyeux à Gennevilliers.

Aujourd'hui, les principaux clients de Secpit sont des collectivités, des communes, des départements, des offices d'habitat ou encore des promoteurs privés.



Construction d'un immeuble de 24 logements collectifs et d'un local d'activité à Paris (75019). Architecte : Didier Brard. Maître d'ouvrage : INFINIM.



### Chantiers clés Secpit (2008-2014) :

- Réhabilitation de la plomberie de 715 logements à Aubervilliers.
- Réhabilitation et extension des écoles Rimbaud et Apollinaire à Noisy-le-Sec.
- Réhabilitation et extension de la mairie de Pierrefitte.
- Rénovation et extension de la médiathèque Guy de Maupassant à Bezons.
- Réhabilitation du chauffage de 288 logements à Bobigny.



La chaufferie du collège Raymond Poincaré à La Courneuve.



Construction d'une résidence étudiante de 300 chambres à Bobigny (livraison début 2015).

2008 - 2014

## Marcel Villette, espaces verts, cadre de vie et environnement durable

Reprise par la Financière Joyeux en 1985, la société Marcel Villette, restructurée, recentre son activité sur l'Île-de-France pour être plus compétitive.

En 1992, elle participe à l'aménagement du Parc André Citroën à Paris où elle fournit 80 000 m<sup>3</sup> de terre végétale et compost. En 1995, elle signe un équipement de référence : les jardins de la Bnf François Mitterrand (ci-avant).

En 2001, elle réalise le golf de Courson (4 parcours et practice de 36 trous) et restaure les jardins du domaine de Villarceaux (Oise). Elle réalise les jardins du Petit Palais et la restauration du Pavillon Vendôme à Clichy.

Dirigée par Armand Joyeux, président de la Financière Joyeux depuis 2008, la filiale poursuit son essor. Ces trois dernières années, Marcel Villette additionne les chantiers références et les récompenses (3 victoires du Paysage en 2012) : les tramways parisiens T2 (92), T3 (Paris) et T6 (78) ; le centre commercial Beaugrenelle qui est la plus grande terrasse végétalisée de Paris ; le centre commercial Quartz à Villeneuve-la-Garenne ; les sièges sociaux d'EDF à Paris et de Thalès à Gennevilliers.



Depuis ses origines, tout en collaborant étroitement avec architectes et paysagistes de renom, elle a établi des relations privilégiées avec les collectivités territoriales et les sociétés privées.



Au Parc des Chanteraines, cette percheronne de 800 kg remplace le tracteur habituel pour transporter les déchets verts et végétaux, qui sont ensuite recyclés.



Le parc Terra Botanica à Angers : 110 000 m<sup>2</sup> de jardins, d'espaces aquatiques et de serres, 1 000 arbres, 275 000 végétaux, des attractions et animations, qui ont fait de ce lieu une ode à la botanique (victoire du Paysage 2012 et Prix spécial de la botanique).



En 1998, Marcel Villette engage une démarche de certification qualité. Elle devient la première entreprise d'espaces verts en Île-de-France certifiée ISO 9001 par l'AFAQ en juin 2000. Qualipaysage lui renouvelle tous les ans ses qualifications.

**Juin 2000**  
Certification qualité ISO 9001 par l'AFAQ

**2011**  
Écolabel Cecor®

**2015**  
Management environnemental ISO 14001 (en cours de certification)

Détentrice de l'écolabel Cecor® pour la protection de l'environnement, l'entreprise a mis en place un bilan carbone sur ses chantiers.

Politique environnementale rigoureuse mais aussi politique de ressources humaines : ses 150 salariés bénéficient chaque année de plus de 1 000 heures de formation continue, notamment en matière de sécurité.

Elle s'appuie sur son propre bureau d'études et dispose d'un parc matériel moderne de plus de 450 machines qui respecte l'environnement. **À côté du secteur « travaux », le secteur « entretien » assure la pérennité des espaces réalisés.**



Le siège social de la société Chèque Déjeuner à Gennevilliers, 30 000 m<sup>2</sup> de locaux HQE construits sur pilotis entourés de douves qui créent un enclos naturel (MIPIM Awards 2011).

En 2001, la société Marcel Villette restaure les jardins du domaine de Villarceaux, l'un des rares exemples de « jardin sur l'eau » préservé en France.



Le parc de la Sablière à la Garenne-Colombes : un joli parc avec des jardins thématiques et des espaces de promenade à deux pas du quartier de la Défense (victoire du Paysage 2012 : victoire d'or « Parc Urbain »).

### Evrard, entretien et création d'espaces verts

Reprise en 2012, cette entreprise a été créée en 1936 par Jean Evrard, puis a été dirigée par Madame Noëlle Yvelin de 1963 à 2012. Basée à Villiers-le-Bâcle (Essonne), l'entreprise emploie douze salariés pour un chiffre d'affaires en 2013 de 800 000 €.



### Urbanelag, spécialisée dans l'élagage, l'abattage et la taille douce

Reprise en 2013, cette entreprise fondée en 2004, sous le nom d'Arbor et Sens, emploie onze personnes pour un chiffre d'affaires en 2013 de 750 000 €.



Le parc du château de Wideville, à Davron.

2008 - 2014

## Le groupe Joyeux, François Dubaele et FPB : une belle histoire

Dès la fin de ses études en juillet 1993 (Ingénieur ESTP), et après avoir rencontré Michel Joyeux lors de séminaires à HEC, **François Dubaele (1965-) est embauché en qualité d'ingénieur travaux au secteur bâtiment du groupe Sylvain Joyeux.**

**Il réalise la réhabilitation lourde de la mairie d'Aubervilliers** ainsi que des chantiers importants pour des clients institutionnels ou privés. Ingénieur travaux principal puis directeur travaux, il est nommé directeur d'agence bâtiment en janvier 1997.



La crèche Saint-Bernard à Paris 11<sup>e</sup> (2011).

**François Dubaele décide alors de tenter sa chance. Soutenu une nouvelle fois par Michel Joyeux, il reprend l'entreprise FPB.**

Le 1<sup>er</sup> avril 1999, FPB renaît de ses cendres sous sa forme actuelle. Cette société de gros-œuvre et entreprise générale se développe pour devenir une PME indépendante qui réalise un chiffre d'affaires d'une trentaine de millions d'euros par an.

Son directeur d'exploitation Île-de-France, Philippe Sarrazin, ainsi que son directeur des études, Alain Fricout, ont tous deux débuté chez Sylvain Joyeux.

Une agence Méditerranée, située à Viduban, est créée ; elle est dirigée aujourd'hui par Thierry Gimenez, également un ancien de chez Sylvain Joyeux.

Des logements sociaux PLS et un commerce à Levallois (2014).



En avril 2012, dans le cadre de sa diversification, la Financière Joyeux prend une participation dans la FPB. **François Dubaele accepte tout naturellement l'entrée au capital de La Financière Joyeux et de poursuivre avec eux l'aventure.**

En 2014, FPB a fêté ses quinze ans et compte bien réaliser encore de nombreux et significatifs chantiers en s'appuyant sur les compétences étendues des équipes du groupe Joyeux.



La salle festive à Tremblay-en-France (2014).

Le gymnase Jean-Louis Henry à Grigny (2012).



## Stratégie et avenir

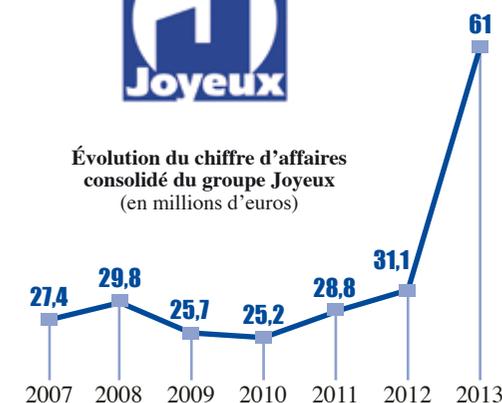
**Développement économique mais aussi restructurations immobilières importantes :** le groupe Joyeux a remis à neuf l'agence de Villiers-le-Bâcle (décembre 2012), a construit son nouveau siège social à Gennevilliers (mai 2014) et a étendu l'agence de Stains (septembre 2014).

En réalisant un chiffre d'affaires de 61 millions d'euros en 2013, le groupe Joyeux a multiplié par deux son activité depuis la restructuration de 2008 !

**Le développement se poursuit de façon raisonné avec la volonté toujours présente de trouver des hommes et des femmes de confiance, capable de s'intégrer dans une société « familiale ».**



Évolution du chiffre d'affaires consolidé du groupe Joyeux (en millions d'euros)



**2007**  
Ouverture à Stains de bureaux et d'entrepôts neufs

**2012-2013**  
Le chiffre d'affaires du groupe est multiplié par deux

**2014**  
La Financière Joyeux s'installe dans son nouveau siège social, à Gennevilliers

### Le nouveau siège social de la Financière Joyeux



Situé à Gennevilliers (92) au 62, avenue du Vieux Chemin de Saint-Denis, le nouveau siège social regroupe depuis mai 2014 toutes les filiales du groupe Joyeux. Il comprend 1 100 m<sup>2</sup> de bureaux, 900 m<sup>2</sup> d'entrepôts et 8 000 m<sup>2</sup> de dépôts. La chaudière au bois et la récupération des eaux de pluie pour l'arrosage en font un ensemble « développement durable ».

**Le groupe dispose aussi de deux agences en région parisienne :**  
- Stains (93), avec ses entrepôts créés en 2007 et ses 400 m<sup>2</sup> de bureaux neufs ;  
- Villiers-le-Bâcle (91), des bureaux et des entrepôts sur une superficie de 10 000 m<sup>2</sup>.



L'auteur remercie les membres de la famille Joyeux, et tout particulièrement Armand Joyeux, président-directeur général de la Financière Joyeux, et son oncle Michel Joyeux qui ont fourni les principales sources manuscrites, écrites et iconographique ayant servi à la conception et à la réalisation de ce livre de communication historique.

- **Auteur** : Arnaud Berthonnet, docteur en histoire économique et sociale de l'université de la Sorbonne (Paris IV), historien d'entreprise et éditeur.

- **Direction artistique, maquette et illustrations** : Nathalie Sanchez.

- **Direction éditoriale et relecture** : Sylvie Gousset.

**inSiglo, éditeur à Rueil-Malmaison depuis 2004, communique l'histoire et communique par l'histoire.**

Ses deux créateurs, Arnaud Berthonnet et Sylvie Gousset, allient une recherche historique exigeante, à une médiatisation attractive et multi-publics.

Le catalogue d'inSiglo comprend des histoires d'entreprises, de territoires, de familles, aux formats papier ou électronique, et bien d'autres produits à découvrir sur [www.insiglo.com](http://www.insiglo.com).

Impression : Gibert Clarey Imprimeurs - Chambray-lès-Tours.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.  
En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).  
© 2015 inSiglo Éditeur, Rueil-Malmaison.

Imprimé en France

Dépôt légal : avril 2015

ISBN : 979-10-92796-03-2



5, rue Crevel Duval  
92500 Rueil-Malmaison  
[www.insiglo.com](http://www.insiglo.com)



Originaires du Limousin, les Joyeux ont développé une société de construction où l'action d'entreprendre est le moteur de la réussite.

De 1858 à nos jours, six générations de Joyeux se sont transmis le témoin. C'est un rare exemple de continuité.

Image de la PME française indépendante, performante et fière de son passé, le groupe Joyeux s'est forgé une identité forte dans ses métiers.

Les dirigeants actuels sont les dignes héritiers de toute cette tradition de bâtisseur que ce livre retrace en trois parties chronologiques : une maison plus que centenaire (1858-1973) ; essor et diversification des activités (1974-2007) ; la sixième génération poursuit l'œuvre.

